

KARINE LE GUERNIC

SOUS VOS PIEDS



Sous vos pieds

Nouvelle de Karine LE GUERNIC

Ne doit pas être imprimé

Ce livre est une œuvre de fiction.
Les personnages et les situations décrits sont purement imaginaires.
Toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants
ne serait que coïncidence.



Allée couverte du bois-couturier, Guiry-en-Vexin

La tombe était un véritable trésor, vieux de 5000 ans, dont on n'avait pas fini d'exhumer les secrets.

Un puits avait été découvert lors de la restauration du site en 1973, mais immédiatement rebouché car la structure menaçait de s'effondrer, puis oublié.

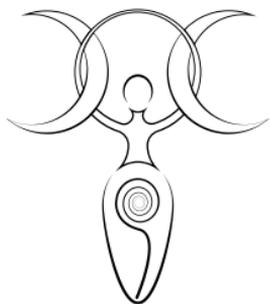
Il y a dix-huit mois, des pluies diluviennes avaient inondé la seconde chambre de la tombe et fragilisé toute la structure. Des fissures étaient apparues ici et là dans les parois et le sol dallé, et le puits s'était finalement effondré, mettant au jour un nouveau couloir à un niveau inférieur.

Le couloir finissait en cul-de-sac au bout de quelques mètres, mais en étudiant la typologie du terrain, un professionnel se rendait vite compte qu'une troisième chambre de taille importante pouvait se trouver derrière le mur de calcaire. Incroyable que personne ne s'en soit aperçu auparavant ! Malgré les images édifiantes du sonar, il avait fallu attendre encore de longs mois avant d'obtenir une autorisation pour mener de nouvelles fouilles.

Et enfin, la nouvelle était tombée. Et l'archéologue s'était mis à creuser frénétiquement pendant des heures.

Il avait d'abord attaqué la paroi à grands coups de pioche, puis au burin.

Après quelques jours d'un travail harassant, une brèche avait pu être ouverte sur ce qui était effectivement une sorte de chapelle, taillée de main d'homme dans le calcaire.



Ce qu'on distinguait au premier coup d'œil, c'était la demi-douzaine de squelettes disposés en demi-cercle autour de ce qui ressemblait à une grosse jarre en céramique d'un blanc éclatant. Il y avait de nombreuses armes, des haches et des pointes, très bien conservées. Quelques niches noircies

par des flammes étaient creusées à même la paroi.

Au fond de la salle, on pouvait deviner une petite ouverture dans le mur, assez grande pour permettre à un adulte de s'y glisser.

L'archéologue entra dans la salle. Protégé des éléments et de l'homme depuis plusieurs siècles, tout était dans un excellent état de conservation. Le silence régnait, on s'entendait respirer, mais en prêtant l'oreille on distinguait une sorte de très léger battement qui semblait venir du fond.

Il s'approcha prudemment de la grande jarre qui trônait au milieu de la salle. Elle était vraiment très grande, c'était assez inhabituel. Elle était en terre cuite et peu décorée ; on y discernait cependant plusieurs dessins formant une fresque. Il manquait de lumière pour bien voir et comprendre le sens des dessins mais il constata que tous comportaient une représentation de la déesse des Morts : une paire de seins surmontés de plusieurs rangés de perles. Au centre, la déesse était encerclée par un trait épais.

L'archéologue approcha sa lampe torche et constata que la jarre était encore scellée.

Le battement reprit soudain, tout près et si fort que, surpris, il repoussa la jarre par réflexe. Malgré son poids, elle bascula sur son socle et s'écrasa au sol, laissant échapper son funeste contenu.



Elle coupait les pommes en fines lamelles avant de les jeter dans le moule. Un coup d'œil sur la télé, où se succédaient les publicités. Un aspirateur silencieux. Des croquettes pour chat.

Elle recouvrit les pommes avec la pâte et mit le plat au four.

Une voiture futuriste. Du liquide vaisselle ultra dégraissant. Effectivement, très dégraissant, pensa-t-elle en nettoyant le saladier.

La vaisselle terminée et la cuisine rangée, un coup d'œil à la tarte tatin dans le four, Sayuri se saisit de la télécommande pour passer sur la chaîne d'infos : tremblement de terre à Fukushima, campagne de vaccination, les JO... Elle passa sur la chaîne d'infos française. Pandémie, sites de vaccination saturés, augmentation de la délinquance.

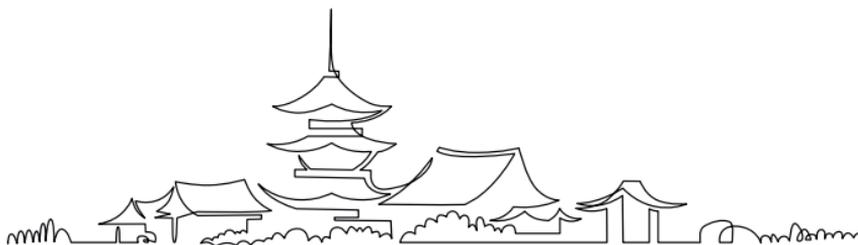
Paris, Osaka, même combat, pensa-t-elle. Elle regarda encore son gâteau dans le four. Mais pourquoi une tarte tatin ?

La France lui manquait, indéniablement. Elle fouilla ses placards à la recherche d'agar-agar pour confectionner des wagashi à la pomme, il lui en restait beaucoup.

À la télévision, le journaliste évoquait la vague meurtrière qui traversait actuellement la région parisienne. Depuis une semaine, on avait déjà retrouvé cinq corps, tous recouverts d'une sorte d'argile crayeuse. La probabilité qu'il s'agisse d'un tueur en série était grande et les

médias lui avaient déjà trouvé un nom : le Golem, nommé ainsi en lien avec la créature mystique faite d'argile. On appelait la population à la prudence.

— *Finally, je suis bien ici ! dit-elle à voix haute.*



Son téléphone sonna soudain, beaucoup trop fort, la faisant sursauter.

— *Hai?*

— *Sayuri?*

— *Oh, salut Vic.*

— *Salut. Écoute, il faut que tu reviennes maintenant.*

— *Victor, je te l'ai dit, j'ai besoin de temps pour réfléchir.*

— *Non, t'as pas compris... C'est à propos de Guiry. Il faut que tu reviennes !*



Victor était journaliste. Il avait été correspondant de guerre pendant une dizaine d'années au Nigéria puis au Mali. Épuisé par les conflits, il était rentré en France en 2016 pour devenir journaliste indépendant. Passionné d'Histoire depuis toujours, il s'était finalement tourné vers la presse spécialisée et tenait une chronique dans un magazine à grand tirage. De temps en temps, il réalisait de gros reportages pour la télévision. Il avait même mené un petit chantier de fouille au fond de son jardin pendant le confinement du printemps. À part quelques vieilles canettes et un squelette de chat, probablement celui des anciens propriétaires, ça n'avait rien donné. Mais il avait été heureux d'avoir au moins pu faire un peu semblant, se sentant comme un enfant jouant pour la première fois dans la boue.

Après le triste échec de sa relation avec Sayuri, Victor n'avait pas trouvé d'autre moyen pour s'occuper l'esprit en cette période de pandémie. Il s'était jeté dans le travail et tout ce qui le sortait un peu de son ordinaire devenait une priorité absolue.

Jusqu'à la récente découverte à Guiry-en-Vexin et les événements qui suivirent.

Victor portait un très grand intérêt aux mythologies des grandes civilisations : Maya, égyptienne, chinoise, grecque... Mais certains mythes locaux étaient réellement fascinants et il avait commencé à consacrer de plus en plus de ses articles aux sites archéologiques du Val d'Oise et aux légendes du Vexin. Il en était devenu un véritable expert.

Il devait cette passion à Sayuri, qu'il avait rencontrée en 2004, peu de temps avant son départ pour l'Afrique.

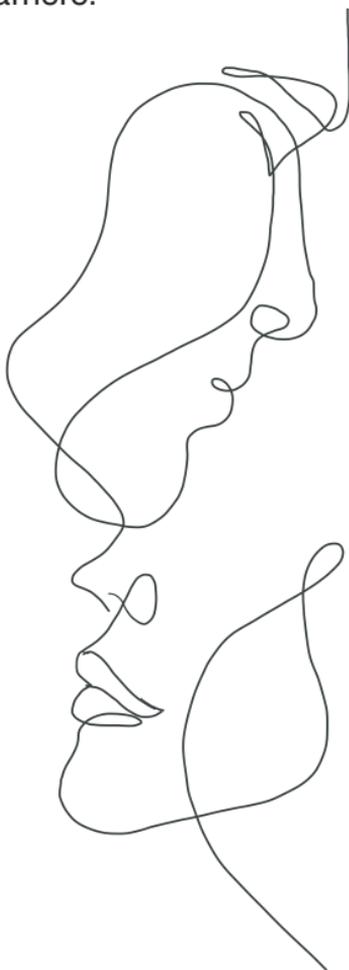
Elle était une jeune archéologue qui venait de débarquer dans le Val d'Oise et effectuait des recherches sur les sites du Vexin pour le compte du petit magazine local pour lequel lui-même travaillait à l'époque. Il avait immédiatement fondu pour ce petit bout de femme à l'accent exotique.

La mère de Sayuri était française. Originnaire du Val d'Oise, elle lui avait beaucoup parlé de l'Histoire du Vexin et des nombreuses légendes qui étaient nées dans ses forêts. Légendes qu'elle tenait elle-même de sa grand-mère, qui les tenait de sa grand-mère, qui les tenait de sa grand-mère... bercée par ces récits de pierres-qui-tournent et d'animaux parlants, Sayuri avait tout naturellement choisi la France, et particulièrement le Val d'Oise, pour débiter sa carrière.

Victor et Sayuri étaient tombés amoureux dès leur première rencontre, mais leur timidité respective les avait littéralement paralysés chaque fois qu'ils se trouvaient ensemble.

Malgré son fort caractère, Victor n'avait jamais pu avouer ses sentiments à sa belle, jusqu'au jour où il décida de partir travailler à l'étranger. Il annonça son départ à Sayuri, la gorge serrée. Surmontant sa gêne, et à l'opposé de ce que son caractère également très dur laissait supposer, Sayuri avait fondu en larmes.

Elle lui avait alors expliqué à



quel point il allait lui manquer, mais lui fit jurer de ne pas renoncer à ses rêves de carrière pour elle, car elle ne le ferait pas pour lui.

Quand il rentra en France en 2016, il retrouva Sayuri et ils vécurent quatre merveilleuses années d'amour et de complicité.

Quand il lui demanda de l'épouser, elle grimaça et lui expliqua qu'elle ne croyait pas au mariage, et que ça ne changerait jamais. Elle aimait trop son indépendance, sa liberté, et le mariage était pour elle l'équivalent d'un emprisonnement à vie. Elle s'étonna qu'il ne l'ait pas déjà compris. Or Victor, éternel romantique, voulait se marier. Le couple avait atteint un point de non-retour, chacun refusant la concession que lui réclamait l'autre. Un matin, Sayuri décida qu'elle ne pouvait plus supporter l'insistance de Victor à lui passer la bague au doigt. Elle fit sa valise et rentra au Japon, renonçant pour l'instant à son travail dans les terres de ses ancêtres maternels, et à celui qu'elle avait cru être l'homme de sa vie.

Jusqu'à son appel ce mardi matin.

Sayuri avait jeté dans une valise tout ce qui lui était tombé sous la main et avait sauté dans l'avion le soir même. Le vol Osaka-Paris durait plus de 12h, ce qui lui laissait le temps de réfléchir à ce que lui avait annoncé Victor quelques heures auparavant. C'était absolument incroyable ! Et excitant !

Sayuri était en ébullition. Elle parvint cependant à trouver le sommeil grâce aux anxiolytiques avalés avant d'embarquer pour lutter contre sa claustrophobie et le repas très correct qui lui avait été servi.

Dans une demi-conscience, elle se souvint comment Victor et elle s'étaient passionnés pour le site de Guiry-en-Vexin.

Elle lui avait raconté de nombreuses histoires de sa mère et il avait été fasciné par plusieurs d'entre elles, ce qui les avait poussés à réaliser des recherches approfondies. Elle avait laissé de côté tout ça depuis son retour au Japon mais elle savait que Victor avait continué.

L'une de ces légendes concernait une ancienne divinité qui avait élu domicile dans les sous-sols du Val d'Oise. L'histoire de la déesse avait d'ailleurs hanté Victor pendant des semaines à l'époque et l'annonce de la découverte récente de nouveaux artefacts liés à son culte avait dû à nouveau éveiller son intérêt.

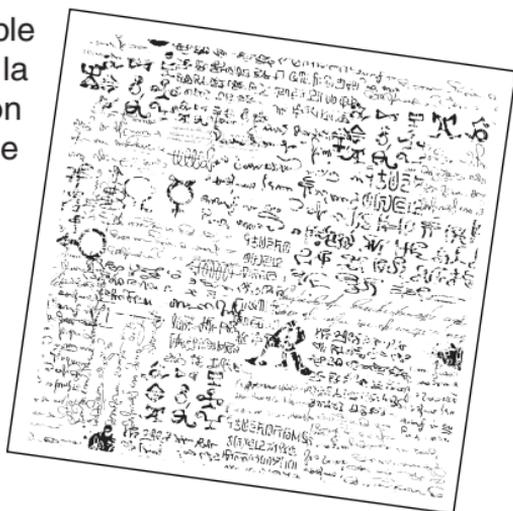
Il lui avait dit qu'il s'était replongé dans ses archives et qu'il avait effectué de nouvelles recherches. La veille au soir, il lui avait transmis par mail la photo d'un très vieux manuscrit qu'il avait retrouvé plié entre les pages d'un ancien grimoire qui était conservé aux Archives départementales du Val d'Oise. Un vrai trésor.

« Ma puce, j'ai essayé de rassembler et synthétiser un maximum d'informations. Je suis allé fouiner dans les archives du Département. Tu sais que j'ai toujours adoré cet endroit qui est une vraie mine d'informations. Et bien j'y ai trouvé ce truc incroyable dans un vieux livre. La photo n'est pas bonne mais je ne pouvais pas le scanner. Je te l'ai envoyée, on en parle quand tu arrives.

Il y a autre chose d'important, mais je ne peux pas t'en parler par mail, ni au téléphone. Je viens te chercher à l'aéroport, surtout attends-moi.»

Le document semblait très abîmé, écrit en vieux-francique, un très ancien dialecte. Il datait probablement du haut Moyen-Age.

En l'état, il était illisible mais Victor avait joint à la photo une retranscription des écritures et une traduction.



« En la vallée du plateau aux blés, quand l'éléphant du froid se trouvait encore, s'établit entre l'eau brune et les terres bretonnes une tribu qui ne venait ni du Nord, ni du Sud, ni de l'Est, ni de l'Ouest, ni Celte, ni Barbare. S'établit là où se dressaient les pierres bleues, érigea d'autres pierres grises.

Leurs chœurs et leurs chants glorifiaient une femme, qui bonne, qui cruelle, Déesse des Morts gardait l'âme des défunts.

Chassée par l'Église et oubliée des Hommes, la femme cruelle engendra colère et famine.

L'Homme survivant, démons enterrée, auprès de son peuple elle réclame sa vengeance ».

Sayuri sursauta. Un bruit assourdissant venait de la tirer brutalement de son sommeil. Elle agrippa ses mains aux accoudoirs de son siège, tentant de lutter contre une soudaine sensation de chute suivie d'une grosse secousse. Un nouveau grondement se fit entendre. La carlingue de l'avion se mit à trembler. Le retour au silence et au calme se fit tout aussi brutalement.

Un satané trou d'air. Sayuri inspira un grand coup et

regarda par le hublot. Il faisait nuit noire et le ciel était d'encre. Elle distinguait les lumières d'une petite ville en bas. Elle regarda l'écran devant elle qui permettait aux passagers de suivre le plan de vol. L'avion passait précisément au-dessus des Ardennes et il devrait atterrir à Charles de Gaulle d'ici environ une heure.

Sayuri se rappela la légende racontée par sa mère. Victor et elle avaient effectué de nombreuses recherches mais c'était la première fois qu'un document aussi ancien évoquant cette histoire était découvert.

Selon les faits historiques, à l'époque où l'homme commençait à maîtriser l'agriculture, une tribu s'est installée dans les vallées et les forêts du Vexin. On en retrouve encore régulièrement des vestiges, témoins silencieux d'un passé oublié.

Cette tribu très ancienne et unique vénérait depuis déjà plus d'un millénaire quelques divinités liées à la nature, à la vie et à la mort.

Les archéologues avaient retrouvé plusieurs signes évoquant un culte particulièrement développé : celui de la Déesse des morts, dont on retrouvait systématiquement une représentation en bas-relief sur les anciennes tombes mises au jour. Il semble que cette ancienne déesse était considérée comme très puissante et cruelle, et était à l'origine de tout ce qui pouvait arriver de bon ou de mauvais dans la tribu. Il fallait donc éviter d'attiser la colère de la Reine des morts.

Elle était la gardienne des âmes et assurait le repos à ceux qui l'avaient bien servie. Ils lui dédiaient chacun de leurs monuments mortuaires.

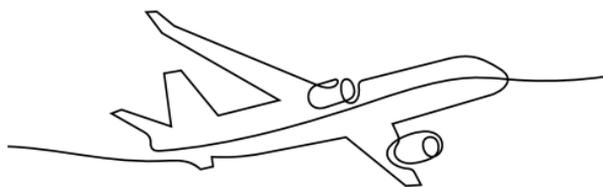
Sayuri avait montré plusieurs photos à Victor ; sur chaque tombe néolithique du Vexin qu'elle avait pu

étudier jusqu'alors, était présent un bas-relief stylisé représentant la déesse : une paire de seins surmontée d'une double rangée de perles. Ça, c'était les faits.

La légende disait que le culte de cette déesse, comme la plupart des cultes païens, avait fini par être oublié au profit du culte du dieu unique et du christianisme. La déesse, ne supportant pas d'être ainsi délaissée, aurait concentré toute sa puissance pour détruire les hommes qui l'avaient trahie. Elle aurait été à l'origine de plusieurs catastrophes survenues dans ce qui n'était pas encore le Vexin au cours du Ve siècle après JC : tempêtes, inondations, famines. Cela avait d'ailleurs participé à la chute de l'Empire romain, et à un changement d'ère d'importance : l'Antiquité avait laissé place au Moyen Âge.

L'homme avait survécu, et la déesse resta oubliée. Sayuri concluait son histoire en disant que la déesse affaiblie s'était tapie sous terre où elle rassemblait ses forces pour revenir assouvir sa vengeance.

Une nouvelle secousse ébranla l'avion.



Accrochée à son siège, Sayuri vit par le hublot que des nuages bas et sombres semblaient s'amonceler au loin. Un orage se préparait, et Sayuri fut soulagée de savoir que Victor l'attendrait avec une voiture à l'aéroport. Comme elle n'avait qu'une petite valise qu'elle avait pu prendre avec elle en cabine, ils pourraient partir directement sur le site de Guiry et elle pourrait y constater par elle-même l'incroyable découverte.

Tout à coup, un éclair zébra le ciel et toucha l'avion. Sayuri entendit comme une sorte de crépitement sourd, puis les lumières et les écrans vacillèrent avant de s'éteindre. Elle était en train de chercher son téléphone dans sa poche quand toutes les lumières se rallumèrent d'un coup, avec des '*dong*' caractéristiques. Elle regarda à nouveau par le hublot comme pour chercher celui qui lui aurait balancé cet éclair.

Les hauts-parleurs grésillèrent. Sayuri ne comprit pas ce que le commandant crachota dans son micro mais elle entendit les mots *turbulences*, *excusez*, *bon voyage*. Elle sourit en pensant qu'il n'avait peut-être effectivement dit que ces quelques mots, sans s'embarrasser de politesses.

Il y eut encore plusieurs trous d'air. Sayuri se rassurait en pensant que le pilote semblait bien maîtriser le problème. Elle voyait les hôtesses passer de siège en siège avec un grand sourire, certainement pour rassurer les passagers. L'atterrissage était prévu dans moins d'un quart d'heure maintenant, et Sayuri serait bien heureuse de sortir de cette boîte de sardines.

L'hôtesse arriva à sa hauteur :

- *Nous sommes navrés que les conditions météorologiques gâchent la fin de votre voyage. Avez-vous besoin de quelque chose ?*
- *Non merci.* Sayuri montra du doigt l'écran devant elle : *nous atterrissons bientôt je pense ?*



L'hôtesse fit une légère grimace et murmura :

- *Hé bien, nous attendons encore l'autorisation d'atterrir, mais nous arrivons bientôt, oui.*
- *Ah, très bien.*
- *Gardez votre ceinture attachée s'il vous plaît.*

Puis l'hôtesse s'adressa au passager situé derrière elle.
« *Nous sommes navrés que les conditions... »*

Sayuri n'était pas femme à s'inquiéter outre mesure à la moindre alerte, loin de là. Du couple qu'elle avait formé avec Victor, elle en était la moitié posée et la plus capable de prendre du recul. Aussi, quand l'hôtesse avait légèrement grimacé, Sayuri n'aurait même pas dû le relever. Mais quelque chose dans l'attitude de cette femme l'avait interpellée. Elle prit son téléphone et regarda les nouvelles dans son fil d'actualités : outre les articles habituels consacrés à la pandémie et aux annonces gouvernementales, un petit flash info annonçait une panne générale de tous les gros aéroports d'Île-de-France. La panne informatique était grave et gelait tous les départs ; aucun avion n'était également autorisé à atterrir car la sécurité des passagers ne pouvait être garantie. Ce genre d'incident n'était jamais arrivé et était très étonnant étant donné les niveaux de sécurité des différents logiciels utilisés dans les aéroports. Des experts s'interrogeaient sur une éventuelle attaque terroriste informatique. D'autres parlaient d'une surcharge magnétique. D'autres parlaient d'une arrivée tardive du bug de l'an 2000.

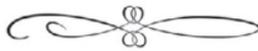
Les vols étaient redirigés vers les aéroports de province mais l'organisation des plans de vol semblait compliquée.

Les haut-parleurs grésillèrent. La voix du commandant était étonnamment claire cette fois.

« Mesdames et Messieurs, nous faisons face à une situation inédite qui nous oblige à dévier notre vol vers l'aéroport de Rouen, à l'ouest de Paris. Un système de navette par autobus vous permettra de regagner une gare routière proche de l'aéroport Charles de Gaulle. La compagnie et l'ensemble du personnel de bord vous prient de les excuser pour la gêne occasionnée et vous souhaitent un bon séjour. »

Situation inédite effectivement, pensa Sayuri.





Victor attendait depuis près de trois heures dans le hall principal de l'aéroport que le numéro du terminal s'affiche sur l'écran. Au début, il n'avait pas prêté attention à l'agitation autour de lui. Puis il avait commencé à trouver le temps vraiment long, et il avait soudain remarqué qu'aucun écran ne fonctionnait où qu'il regarde. Il était parvenu à se faufiler suffisamment près d'un poste de sécurité pour entendre que l'aéroport, ainsi que tous les aéroports de la région, étaient en black-out total, et qu'aucun avion ne pourrait atterrir jusqu'à nouvel ordre. La plupart d'entre eux étaient donc redirigés vers d'autres sites en province où ils pourraient atterrir en sécurité.

Impossible de savoir où arriverait Sayuri. Il tenta à plusieurs reprises de la contacter sur son portable mais son téléphone ne captait plus le réseau. La panique commençait à gagner de nombreux voyageurs et les guichets étaient submergés. Inutile de tenter de se renseigner de ce côté.

Alors qu'il se dirigeait vers la sortie, une étrange pensée lui traversa l'esprit : « *Et s'il y avait un lien entre tous ces problèmes techniques et les récentes fouilles à Guiry ? Ce qui a été déterré n'aurait pas dû rester enfoui ?* » Il quitta l'aéroport à la recherche d'informations sur le lieu où il pourrait retrouver Sayuri.

À peine sorti de l'aéroport, le téléphone de Victor se mis à biper.

Il faisait très sombre. Victor jeta un oeil à sa montre et constata que le soleil n'était pas près de se lever.

Trois appels, quatre textos, tous de Sayuri. Il tenta immédiatement de l'appeler mais tomba sur sa messagerie.

Il consulta les textos.

Typiques de Sayuri, chacun ne contenait que quelques mots. Elle ne faisait jamais de phrases entières et ça avait toujours eu le don d'agacer Victor. Mais au moins, elle n'utilisait pas de langage incompréhensible.

- « parti pour Rouen »
- « saleté de trou d'air je déteste l'avion »
- « panne de moteur on va à Cormeilles-en-Vexin explique comment ils vont poser un A320 là-bas »
- « rappelle moi »



Cormeilles-en-Vexin ? Elle me fait une blague ! pensa Victor.

L'avion avait sans doute été dérouté vers Rouen à cause du black-out qui touchait tous les aéroports de la région. Même Beauvais était hors-service, il avait donc fallu trouver des aéroports adaptés pour accueillir les avions de ligne. Victor savait que Rouen pouvait accueillir plusieurs avions et son activité limitée permettait de les inclure dans le planning.

Mais il semblait que l'avion de Sayuri avait rencontré quelques problèmes en vol. Elle parlait de panne de moteur mais impossible pour Victor de savoir exactement ce qu'il s'était passé. Peut-être que le problème informatique général avait également touché l'avion ?

- Bip !

Une notification lui indiquait qu'il avait un message enregistré sur son répondeur. Il l'écouta immédiatement.

Le son était mauvais et grésillant, comme si un vent fort saturait le micro du correspondant.

« Coucou, j'ai atterri, c'est dingue qu'ils aient réussi à atterrir ici sans aucune assistance ! Bon il est deux heures à peu près, je ne sais pas quand tu auras mon message, je suis pas loin de Guiry alors je vais aller y faire un tour. J'ai déjà appelé un taxi. Je te rejoins chez toi plus tard. Appelle-moi quand tu as mon message. À plus ! »

Sayuri était partie sur le site en pleine nuit, seule. La panique commença à gagner Victor. Il regarda sa montre et constata qu'il était déjà plus de trois heures. Il essaya à nouveau de l'appeler mais il tomba encore sur la messagerie.

Il courut à sa voiture et quitta l'aéroport.

Il arriva sur la N104 en trombe. En pleine nuit, il n'y avait personne sur la route et il en aurait pour moins d'une heure pour arriver sur le site, mais c'était déjà bien trop long.

Bon sang Sayuri ! Espèce de tête brûlée ! Tu ne sais pas ce qu'il y a vraiment là-bas !

Une suée froide traversa son dos.



Un peu plus d'une semaine auparavant, juste après la découverte de la chambre secrète sous la tombe de Guiry, des événements étranges avaient commencé à avoir lieu.

Ce fut d'abord le temps qui changea. Depuis plusieurs mois, plusieurs tempêtes avaient déjà été répertoriées dans la région et le temps s'était comme détraqué. Cependant, le phénomène s'était soudain intensifié : en plein mois d'avril, les feuilles des arbres avaient commencé à jaunir, les bourgeons retardataires avaient commencé à pourrir. Il n'y avait plus une seule jonquille dans les champs et les plus observateurs avaient remarqué le départ très prématuré de nombreux oiseaux vers le sud.



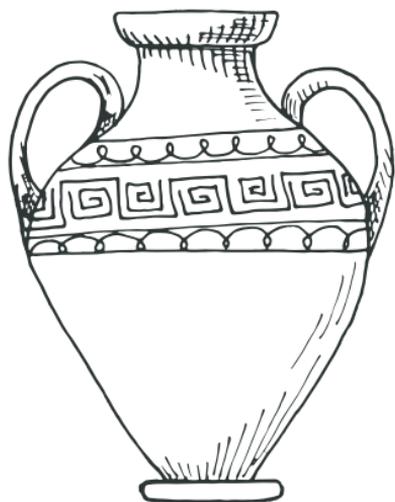
Il y avait eu ensuite deux gros orages magnétiques, et le temps était globalement à la pluie.

En parallèle à ces événements incontrôlables qui accaparaient les services de secours, la police était

également sur les dents à cause du Golem et de la récente vague de meurtres perpétrés dans la région. Elle avait débuté depuis une dizaine de jours avec le meurtre de l'archéologue qui avait découvert la chambre secrète sous la tombe de Guiry, Lamine Ndiaye. Victor avait travaillé avec Lamine il y a longtemps et ils se connaissaient bien. Avec Sayuri, ils avaient de nombreuses fois été invités aux dîners mondains que donnait Mireille, l'épouse de Lamine. Mireille appartenait à une famille aisée, qui avait été autrefois au service de la grande noblesse française aux Antilles. Mireille menait sa maison d'une main de fer et ses réceptions étaient dignes des bals sous Napoléon. Victor avait parfois entendu certains convives se moquer gentiment de cette femme autoritaire, la surnommant « la matriarche ». Ça lui allait comme un gant.

Juste avant la mort de Lamine, Victor l'avait rencontré et s'était longuement entretenu avec lui. Il avait obtenu une description détaillée et plusieurs photos de la chambre secrète, à défaut d'avoir eu l'autorisation d'y entrer.

Ce que Lamine lui avait décrit n'avait aucun sens.



« Lorsque la jarre est tombée au sol après que je l'ai accidentellement poussée, elle s'est brisée en d'innombrables petits morceaux ; il sera impossible de la reconstituer », avait expliqué Lamine.

— Il y avait une fresque sur la jarre, je n'ai pas pu bien la voir mais je suis certain qu'elle expliquait le contenu.

- *Tu te souviens de quelques dessins ?*
- *Vaguement. Lamine grimaça.*
- *Mais il y en avait un plus gros que les autres qui m'a marqué. Il représentait la déesse des morts mais pas stylisée comme dans les représentations qu'on trouve sur les tombes, pas seulement sa poitrine. C'était un corps de femme, et elle était agenouillée, les mains liées, et enfermée dans quelque chose. Je pense que c'est elle qu'ils ont enfermée dans la jarre.*
- *Comment ça ? Il y avait un corps dedans ?*
- *Non pas de corps... Pas littéralement. Je parle d'un enfermement symbolique. Un rituel probablement inspiré des pratiques de l'Égypte antique d'ailleurs.*
- *Explique-moi s'il te plaît parce que là je ne comprends rien.*
- *Tu comprendras quand tu sauras ce qu'il y avait dans la jarre : douze vases canopes.*
- *On n'en trouve que quatre habituellement auprès des momies égyptiennes. Douze, c'est énorme...*
- *Ce n'est pas que la quantité qui est étonnante, c'est aussi leur contenu. D'habitude on trouve invariablement quatre types d'organes dans les vases canopes : le foie, l'estomac, les intestins, les poumons. Ici, rien de tout ça.*
- *Vous les avez passés au rayon X ?*

Lamine sortit tout un tas de photos et de radios.

- *Oui. On a trouvé des cœurs et des cerveaux. Six de chaque. Tous extrêmement bien conservés. C'est comme si ça avait baigné dans le formol.*
- *Cinq mille ans sous terre, je ne comprends pas*

comment c'est possible.

— Là aussi c'est étrange. La tombe a cinq mille ans, mais cette chambre est bien plus récente. Elle a probablement été creusée vers 500, à l'époque des grandes migrations barbares. Attends.

Lamine avait sorti d'autres photos.

— Regarde au fond, il y a un passage qui mène à une galerie. Je n'ai pas pu l'explorer très loin mais je suis persuadé qu'elle mène à d'autres galeries souterraines. D'ailleurs, je crois que cette chambre se trouvait par hasard juste sous la tombe. J'ai dû détruire une épaisse paroi de calcaire pour arriver jusque-là ; c'est impossible que quiconque ait pu y entrer par ce chemin auparavant. Ceux qui ont déposé la jarre venaient forcément par un autre accès.

— Et le puits ?

— Probablement une tentative de quelqu'un qui savait ce qu'il cherchait...

— Tu veux dire que quelqu'un savait qu'il y avait ce truc là-dessous ?

— Oui, quelqu'un qui a tenté de l'atteindre.

Trois jours plus tard, Lamine avait été retrouvé dans le laboratoire du centre de recherches, assassiné. Il avait été poignardé à plusieurs reprises. À ses côtés gisait un vase canope brisé, et les onze autres avaient disparu. Son corps avait été en grande partie enduit d'une sorte d'argile blanche épaisse et ses yeux avaient disparu.



Depuis, six autres corps avaient été retrouvés et chaque victime portait les mêmes stigmates : l'argile, les yeux.

Rien n'affirmait qu'il n'y en avait pas d'autres qui n'avaient pas encore été découverts ; rien n'affirmait qu'il n'y en aurait pas de nouveaux.

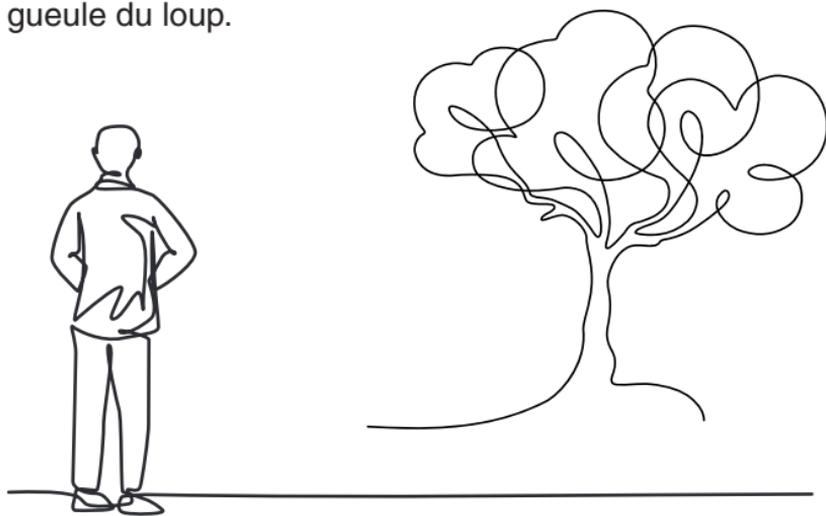
Les enquêteurs étaient confrontés à des difficultés inédites. Mis à part les profondes entailles laissées par les coups de lame et les globes oculaires absents, les corps ne présentaient aucune trace de violence. De plus, tous étaient en partie enduits d'une sorte d'argile blanche ; de nombreux échantillons avaient été envoyés à l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie à Pontoise et les techniciens en identification criminelle étaient en train de plancher dessus. Pour le reste, aucune empreinte digitale exploitable n'avait pu être prélevée, ni cheveu, ni poil, ni aucune trace ADN, rien. Ce dont ils étaient sûrs, c'était que le modus operandi était le même pour chacun des meurtres, et pour cause : ils avaient eu lieu en même temps. Les corps avaient ensuite été déplacés, dispersés. Des rumeurs d'un tueur en série sataniste commençaient à enfler dans les couloirs.

Victor connaissait tous les détails de l'affaire. En tant que correspondant de guerre, il avait été sur le terrain aux côtés de l'armée française et s'était lié d'amitié avec plusieurs militaires sur place. L'un d'entre eux, Quentin, était à présent capitaine à la DRPJ de Versailles, et en charge de l'enquête. Après que Victor lui avait expliqué ses théories et montré certaines choses en rapport avec ce qu'il se passait en ce moment, il avait rappelé à Quentin son lien d'amitié avec la première victime. Malgré les risques qu'il encourait, le policier avait sans hésiter accepté de lui communiquer tous les éléments de l'affaire, conscient que Victor pourrait leur être d'une aide précieuse du fait de ses connaissances.

Victor ne cessait de penser qu'il y avait dans cette affaire quelque chose de surnaturel. Le lien avec la découverte sur le site de Guiry-en-Vexin quelques temps auparavant était évident, et il y avait un je-ne-sais-quoi d'inexplicable.

Donc, Victor était persuadé qu'il y avait un rapport. Et en tant que journaliste, il ne pouvait pas lâcher le morceau. En tant qu'ami de Lamine, il ne pouvait pas lâcher le morceau. Avec ce qu'il savait et ce qu'il supposait, il ne pouvait pas lâcher le morceau. Mais il avait besoin d'aide et c'est pour cela qu'il avait contacté Sayuri. Il ne lui avait pas dit tout ce qu'il savait, ni tout ce qu'il avait compris, car il y avait des faits qu'il ne pouvait pas lui expliquer simplement.

Et maintenant elle était partie, seule, se jeter dans la gueule du loup.



Victor arriva aux abords du bois de Morval aux environs de quatre heures du matin. Il sortit une lampe torche du coffre de sa voiture et prit le sentier qui le mènerait à l'entrée de l'allée couverte. Il avait l'intention de vérifier si Sayuri était à l'intérieur, peut-être à l'attendre à l'abri

de la pluie. Il voulait également aller explorer cette galerie dont Lamine lui avait parlé et qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de voir. D'après ce qu'il avait pu lire des comptes-rendus d'études, la galerie était très profonde : après presque vingt minutes de marche, le fond n'avait pas encore été atteint.

Il brandit sa torche et s'engagea sur le sentier qui traversait le bois et débouchait sur une petite clairière ; il devrait ensuite grimper le flanc raide du vallon pour trouver l'entrée de l'allée couverte. Il avait un peu moins de neuf-cents mètres à parcourir. L'air était lourd, un nouvel orage se préparait sûrement. La lune était cachée derrière d'épais nuages et aucune lumière n'éclairait le sentier ; le faisceau de la torche trouait l'obscurité avec peine. Conscient de ce vers quoi il se dirigeait, Victor avançait prudemment, l'oreille à l'affût du moindre son inhabituel. Mais tout était calme. En fait, tout était vraiment calme. Il s'arrêta un instant pour écouter : rien. Pas un son. Ni le hululement d'une chouette, ni le froissement des feuilles au vent, ni le craquement d'une brindille, ni le plop d'une goutte de pluie. Rien. Fronçant les sourcils, Victor reprit sa marche encore plus doucement. Il avait le sentiment d'être observé, suivi, et cependant aucun bruit ne venait lui confirmer une autre présence que la sienne.

Soudain, Victor se retourna et braqua sa torche vers le noir. Il avait cru entendre un craquement.

Non, il n'y avait rien. Il reprit sa marche.

Arrivé à la lisière, il s'arrêta un instant pour observer les alentours. À quelques mètres devant, il devinait les taches claires de pierres de calcaire éparpillées dans l'herbe. Il fit encore quelques pas à découvert sur le sentier, s'arrêta de nouveau. Il n'y avait vraiment aucun bruit. Pas un souffle de vent. C'était comme

si toute créature vivante avait fui les lieux, comme si tout mouvement était interdit sous peine d'un terrible châtement. Vidés de toute vie, les lieux semblaient gris. Victor ressentit un important malaise. Ce silence était oppressant, et l'air lourd le faisait transpirer. Mais il ne pouvait pas renoncer maintenant, alors il traversa la clairière à grandes enjambées bruyantes et grimpa le talus en courant.

Le site était fermé au public depuis que le sol s'était en partie effondré, révélant le puits. De ce qu'il en savait, personne n'y était venu depuis le meurtre de Lamine.

Victor enjamba les barrières de bois qui interdisaient l'accès et s'approcha. Devant lui s'ouvrait l'entrée de l'allée couverte, un cercle quasi parfait creusé dans une dalle épaisse. Aucune lumière n'éclairait l'intérieur. Le faisceau de sa torche se perdait dans les ténèbres humides. Le trou, aussi appelé « trou des âmes », semblait vouloir le happer. Pris d'un léger vertige, Victor eut un moment d'hésitation. Il regarda encore autour de lui.

Avec les pluies de ces derniers jours, le sol était très boueux. Cependant il ne vit aucune trace d'un passage récent. Il se dit que Sayuri avait sûrement renoncé à venir ici en pleine nuit. Il tenta à nouveau de l'appeler, sans succès. Mal à l'aise, Victor ne voulait pas rester plus longtemps sur place. Il décida qu'il ne ferait rien de plus cette nuit, regagna sa voiture et rentra chez lui, espérant trouver son amie devant sa porte.

Mais il ne trouva personne.



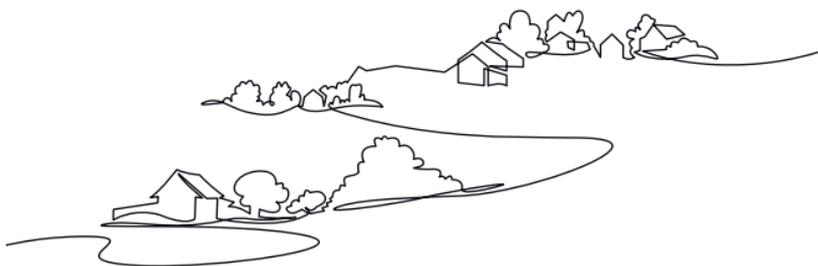
Le lendemain en fin de matinée, Victor quitta son lit de mauvaise humeur. Il s'était encore inquiété pour Sayuri et avait essayé à plusieurs reprises de la joindre mais tombait systématiquement sur sa messagerie. Aux premières lueurs du jour, il avait succombé à la fatigue et avait dormi d'un sommeil de plomb pendant plusieurs heures. À présent, il était près de midi. Il consulta son téléphone qui était resté sur la table de la cuisine. Toujours pas d'appel de Sayuri, en revanche Quentin lui avait laissé deux messages. Sans les écouter, il le rappela tout en faisant couler un café serré.



- *Victor ! C'est pas trop tôt !*
- *Salut quand même. J'ai eu une nuit agitée, je viens de me réveiller.*
- *Et tu serais prêt pour une journée bien agitée aussi ?*
- *Crache le morceau, Quentin. Je suis pas du matin.*
- *Il est midi. Et tu changeras d'humeur quand tu verras ce qu'on a trouvé.*
- *Donc, crache le morceau, Quentin. Je suis pas du midi.*
- *La Roche-Guyon. Si tu déboles dans moins d'une heure je te réserve l'exclusivité.*
- *Je peux être là dans trente minutes si tes copains ferment les yeux sur mes excès de vitesse et si tu me dis ce qu'il se passe. L'exclu de quoi ?*

— *Au château. Je t'attends l'ami !*

Il avait déjà raccroché. Victor but son café cul-sec en se brûlant la bouche. Au moins maintenant il était réveillé. Il enfila ses vêtements de la veille et sauta dans sa voiture.



Vingt-huit minutes plus tard, après avoir traversé toute la partie ouest du Val d'Oise, dont une bonne partie sur des petites routes de campagnes sinueuses, il se gara dans la petite rue qui menait au château. Sous le soleil de midi, la falaise de craie qui se dressait en face de lui paraissait encore plus blanche, presque luminescente. À sa crête, le donjon prenait des allures de gardien. Victor entra par la grande porte.

Le soleil... Victor remarqua soudain qu'il ne pleuvait plus et que le ciel était clair, d'un bleu intense.

Un brigadier l'attendait et le mena par plusieurs escaliers sombres à une petite salle creusée dans la craie, et dont les murs blancs étaient parsemés de petites niches. Au centre, une toile était étendue sur ce qui ne pouvait être qu'un corps humain, et dont on devinait les formes sous le tissu. La pièce était baignée de lumière grâce aux cinq ouvertures rectangulaires dans la paroi et d'où la vue sur la Seine était époustouflante.

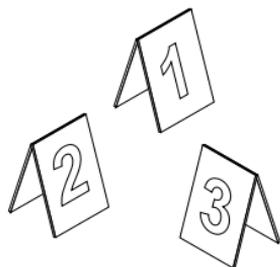
Dans un coin, Quentin avait une discussion animée avec l'un des gars de la police scientifique. Lorsqu'il aperçut Victor, il s'arrêta net et accouru vers lui.

— *Te voilà ! T'es prêt ?*

— *Je sais même pas de quoi il s'agit, tu m'as rien dit.*

— *Allez, viens, on se dépêche avant qu'ils l'emmènent. Au fait, je pensais que Sayuri viendrait avec toi ? Elle devait arriver hier non ?*

— *Cette nuit. Mais je ne sais pas où elle est. Avec le bordel qu'il y a eu cette nuit dans tous les aéroports... Je pensais la retrouver à Guiry ou chez moi, mais elle n'est pas arrivée. Elle ne répond pas au téléphone...*



Quentin fronça les sourcils. Il appela un brigadier posté non loin et le chargea de lancer une alerte disparition. Puis il se dirigea droit sur le cadavre et retira le drap qui le recouvrait. Victor découvrit une jeune femme, recouverte d'argile comme les autres. Il interrogea Quentin du regard.

— *Regarde bien, Vic.*

Ok, regardons en détail.

La fille avait une vingtaine d'années, plutôt menue. Elle était quasiment nue. Son corps était entièrement recouvert d'une épaisse couche de terre sèche très claire. Victor repensa à la falaise de craie qu'il venait de voir et dans laquelle il se trouvait maintenant. Entre les craquelures, on devinait sa peau, très pâle. Elle portait une sorte de jupe en peau autour de la taille, elle aussi couverte de cette poussière, et un collier intrigant qui avait dû tomber lourdement sur sa poitrine. Ses cheveux étaient dissimulés sous une sorte de bonnet de peau

décoré de breloques qui devaient recouvrir ses oreilles et son front. Juste en dessous, deux yeux sombres et perçants qui avaient dû défier le monde de leur vivant. Les paupières étaient encore entrouvertes. Sous le sein gauche, deux entailles plutôt larges qui suggéraient qu'elle avait été poignardée comme les autres.

Quentin interrompit sa contemplation.

- *Un gardien l'a trouvée en milieu de matinée. Il n'y a pas de sang sous elle, alors on a pensé qu'elle avait été déposée ici tôt ce matin. Dis-moi ce que tu en penses.*
- *Une nouvelle victime du Golem mais, c'est étrange, c'est différent. Elle a encore ses yeux. J'ai l'impression... Victor s'interrompt, puis repris. Je vais te dire le fond de ma pensée, puisque tu m'as fait venir pour ça, n'est-ce pas ?*

Quentin fit un geste d'encouragement.

- *Je vais te dire ce que je crois. Il y a dix jours, on a trouvé une prison, pas une tombe. On a dérangé ce qui y sommeillait, on l'a libéré. Et maintenant ça se venge.*
- *Victor, les fantômes ça n'existe pas.*
- *Quentin, tu sais comme moi, tout ce qu'on a vu dans les villages... Tu sais qu'il peut arriver des choses inexplicables.*
- *Mmmm... En fait, je crois que tu n'as pas tout à fait tort. On a trouvé d'autres trucs que je voudrais te montrer. Viens.*

Victor suivit Quentin dans plusieurs salles creusées à même la falaise. Tout en marchant, Quentin expliquait que d'après ce qu'ils avaient trouvé, cette fille n'était pas qu'une simple victime ; elle était directement liée

aux meurtres.

— *Tu ne crois quand même pas que c'est elle qui a tué tous ces gens ?* l'interrompit Victor. *Elle est minuscule !*

— *Toute seule, non je ne crois pas. C'est bien ça le cœur du problème : je suis certain qu'ils sont plusieurs. Depuis le début on cherche un cinglé solitaire. Peut-être qu'on s'est planté.*

Ils arrivèrent assez vite dans une grande pièce où trônait une étrange sculpture et où l'équipe scientifique avait installé un laboratoire sommaire.

— C'est quoi ce machin? Victor désignait l'étrange siège surmonté de deux anneaux massifs qui était installé contre un mur.

— *Ça mon ami, c'est le chronoscaphe du professeur Mortimer !*

— *Chrono... Oh, la machine à voyager dans le temps ? Je ne savais pas qu'elle était encore ici.*

— *Bel engin hein ? On avait pensé utiliser la machine pour remonter le temps et arrêter le tueur avant qu'il tue, un peu comme dans Minority Report.*

— *Tu te fous de moi et je suis vraiment pas d'humeur.*

— *Oh, je pensais que tu avais l'esprit plus ouvert, Vic.*

Quentin pouffa. Deux techniciens qui travaillaient juste à côté retinrent un fou rire.

— *Bon, viens par ici. Voici ce qu'on a retrouvé avec la fille.*

Il y avait plusieurs pochettes à scellés de tailles différentes entassées sur une table pliante et éclairées par un puissant projecteur.

Victor jeta un œil sur les plus grosses pochettes. L'une d'elle contenait une sorte de petit livret à la couverture en cuir noirci. Dans une autre, il vit un poignard ouvragé, une sorte de petite dague. Dans un troisième il devina une bourse en peau. Il n'examina pas encore le reste.

- *Le poignard, désigna Victor. On dirait un athamé, un poignard de sorcière, pour les rituels.*
- *D'après les premiers examens, c'est un truc comme ça qui a été utilisé pour la poignarder, mais ce n'est pas celui-là. La lame est propre quoiqu'il y ait des traces de sang séché au niveau de la garde.*
- *Qu'est-ce qu'il y a dans la bourse ?*

Quentin examina l'étiquette collée sur le sachet.

- *Dans celle-ci, a priori, des restes humains. Probablement les yeux des précédentes victimes à en juger par l'aspect. Les techniciens sont en train d'examiner la seconde qui a été trouvée.*
- *Le carnet, je peux regarder ?*
- *Mets des gants et un masque.*

Victor s'équipa et sorti le carnet du sachet en plastique. Il avait un aspect ancien et l'était certainement, mais n'avait pas plus de cent ou cent-cinquante ans. Il n'était pas très épais et comportait une cinquantaine de pages. Tout était écrit à la main à l'intérieur et difficilement lisible. Il discerna cependant une langue latine, et plusieurs mots lui furent familiers.



- *C'est du latin. Je peux traduire quelques passages. Mortis vindicem inter homines : on peut traduire par le champion de la Mort est parmi les hommes. Là : ultus sum vobis, ça veut dire en gros, je t'apporte la vengeance. Servite usque ad mortem : te servir jusque dans la mort.*
- *C'est joyeux.*
- *Je pense que c'est une sorte de grimoire, ou un recueil de prières pour une divinité liée à la mort. Ah ! Tellus Mater ! C'est une très ancienne divinité romaine. Une déesse de la Terre, une gardienne des âmes. J'ai toujours supposé que la Déesse de la Mort représentée sur les tombes du Vexin y faisait référence. La fille morte là-bas, avec sa poitrine nue et son collier bizarre, c'est typique des bas-reliefs qu'on retrouve partout. C'est une évidence, elle voue un culte à cette ancienne divinité ; ils sont peut-être plusieurs d'ailleurs. Quentin, j'aimerais étudier ce carnet, je suis certain qu'il y a beaucoup de réponses dans ces écritures.*
- *Je ne peux pas te laisser celui-là, je suis désolé.*
- *S'il te plaît ! Je dois l'examiner ! Attends, comment ça celui-là ? Vous en avez trouvé d'autres ?*

Quentin sortit de sa poche un sachet à scellés sans étiquette. Il le glissa dans les mains de Victor tout en lui déclarant :

- *Non non, on n'en a trouvé qu'un.*

Cela aurait paru étrange que Victor disparaisse aussi vite du site alors il traîna encore un peu en posant des questions aux techniciens, le carnet profondément dissimulé dans une poche de sa veste.

La seconde bourse contenait également des restes humains, et il semblait qu'il s'agissait d'un cœur. Victor aurait parié sur l'un de ceux manquant dans le laboratoire de Lamine.

Après une dizaine de minutes, il s'éclipsa.





Quentin connaissait Victor depuis longtemps. Depuis leur première rencontre au Mali, alors que Quentin n'était qu'un tout jeune troufion au service de l'ONU, une amitié durable était née entre eux. Près de quinze ans plus tard, ils avaient largement dépassé le stade du respect mutuel ; entre eux régnait une confiance aveugle.

Quentin avait pris conscience de l'implication de Victor dans l'affaire qui les réunissait aujourd'hui, le jour où il lui avait dit avoir appelé Sayuri. La douleur de leur séparation avait été insoutenable pour Victor et s'il l'avait recontactée, c'est qu'il considérait l'histoire comme très, très sérieuse. C'est pourquoi Quentin n'avait pas hésité une seconde à détourner une preuve qu'il savait être indispensable à son ami. La chance qu'il avait eue, c'était d'avoir trouvé ce carnet en excellent état après que l'autre ait déjà été découvert. Il avait la certitude que, grâce à cela, ce serait Victor qui trouverait la clé de cette énigme. En effet l'affaire baignait dans un brouillard ésotérique et ses équipes n'avaient pas la moindre considération pour le mysticisme et le surnaturel. Pour comprendre et boucler cette affaire, il leur fallait un esprit ouvert et doté des connaissances nécessaires : Victor.

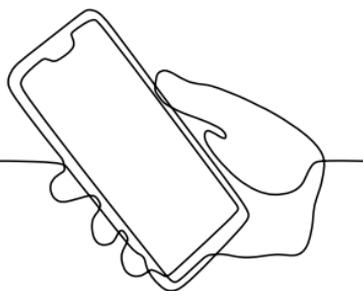
Quentin pensait que la présence de Sayuri n'était pas indispensable à Victor pour résoudre ce mystère. Cependant il avait fait appel à elle et elle n'avait pas hésité à venir immédiatement. Après une courte enquête, Quentin s'était assuré que Sayuri avait bien pris l'avion. Il avait suivi l'évolution du vol et son

détournement vers, au final, Cormeilles-en-Vexin. L'avion avait bien atterri et sans dommage, ce qui était un exploit. Sayuri avait été enregistrée à la sortie de l'avion, mais plus personne ne l'avait vue ensuite.

Elle avait laissé un message à Victor lui indiquant qu'elle allait se rendre sur le site de la tombe ancestrale de Guiry, qui était situé à moins d'une demi-heure de l'aérodrome. Le fait qu'elle soit montée dans un taxi avait été confirmé par quelques passagers qui l'avaient vue entrer dans un véhicule arborant une enseigne. La piste s'arrêtait là.

Quentin avait fait jouer ses relations pour que l'activité de son téléphone soit examinée ; on venait de lui transmettre un rapport avec les derniers appels passés et les lieux où celui-ci avait borné depuis l'atterrissage.

A ce propos, Quentin pouvait ainsi confirmer que Sayuri s'était effectivement rendue aux alentours de Guiry, et c'est là que le téléphone avait borné pour la dernière fois. Il examina la liste des appels. Il y en avait plusieurs vers un numéro de portable qu'il reconnut rapidement : celui de Victor. Plus haut dans la liste, des appels vers le Japon. L'avant-dernier numéro intéressait particulièrement Quentin puisqu'il devait s'agir de celui du taxi qu'elle avait appelé pour se rendre à Guiry.



Il composa le numéro depuis son propre téléphone. Une voix bourrue et familière lui répondit :

- *Taxi Oscaniau !*
- ...
- *Allô !*

Quentin raccrocha sans dire un mot.

Il prit le dossier sur les meurtres du Golem, comme l'équipe l'appelait, et l'ouvrit. Il trouva rapidement ce qu'il cherchait. Quentin émit un petit grognement : il avait une piste.

La coïncidence était trop évidente et il ne pouvait pas passer à côté.

Sur les huit victimes qui avaient été découvertes, la police avait pu en identifier six. L'une d'entre elles était une femme, Tonia Oscaniau, épouse de Paul Oscaniau. Ce nom de famille était très peu répandu et il était plus que probable que le taxi qui avait pris en charge Sayuri était conduit par Paul Oscaniau.

Quentin prit un bloc-notes et y inscrivit certains constats et questions qui en découlaient.

Tout d'abord, les victimes : huit en tout, dont six identifiées ; la septième était un vieil homme qui n'avait même plus de dents, peut-être un marginal. Et la huitième était la mystérieuse jeune fille retrouvée le matin même. Aucune n'avait été signalée disparue, ni par son époux, son conjoint, ou sa famille, et les alibis des conjoints avaient tous été vérifiés.

A priori, aucun élément ne reliait les victimes entre elles mais Quentin s'interrogeait. Même si c'était tiré par les cheveux, des liens, il pouvait en trouver. Après une minute de réflexion, il écrivit : l'époux d'une personne assassinée est impliqué dans la disparition d'une femme appelée à participer à l'enquête sur le meurtre de ladite épouse. Il relut sa phrase une seconde fois, et décida qu'il ne lui en fallait pas plus pour donner une nouvelle orientation à l'enquête sur le Golem et sur la disparition de Sayuri. Il fallait convoquer Paul Oscaniau.

Pendant ce temps, Victor étudiait avec application le petit carnet que lui avait confié Quentin. Il était dans un bien meilleur état que celui qui avait été mis sous scellés. La couverture était en cuir, les pages en vélin épais, et les textes écrits à la main. Sur la première page, deux courtes phrases expliquaient que les textes qui suivaient avaient été recopiés et rassemblés à partir de très vieux parchemins écrit en vieux-francique, un dialecte disparu depuis le VIIème siècle. Tout avait été traduit en latin et resté ainsi jusqu'à aujourd'hui. Victor connaissait bien le latin pour l'avoir beaucoup étudié en tant qu'archéologue amateur. Il parvint à transcrire assez rapidement l'intégralité du carnet, quoique les dernières pages fussent déjà écrites en français.

Dans la première partie du carnet, il y avait trouvé ce qui pouvait être considéré comme des textes sacrés. Il y était question de la fameuse Déesse des morts et du mythe qui y était rattaché. Sur le fond, la légende que Sayuri et lui connaissaient était plutôt similaire à ce qu'il venait de lire : une femme-déesse, très puissante, gardienne des âmes des morts, détentrice de certains pouvoirs occultes et pouvant commander aux vents et aux esprits. Il en apprit bien davantage au fil de sa lecture.



La Déesse étant avant tout un esprit, son essence était intangible ; sous cette forme ses pouvoirs étaient cependant limités. Elle tirait sa force et sa puissance de sa capacité à s'incorporer, tel un parasite, dans le corps humain. Elle passait alors par les miroirs de l'âme : les yeux. Ce faisant, elle sacrifiait l'esprit et la vie de l'humain investi. Victor

découvrit sans étonnement que le sacrifice humain était devenu courant pour les adeptes de la Déesse, qui l'acceptaient par amour pour elle. D'autres cultures, Mayas ou Incas, l'avaient pratiqué également et sans tabou.

Le sacrifice impliquait donc la destruction des organes liés au rite d'incorporation : les yeux pour l'âme, le cerveau pour l'esprit et le cœur pour la vie.

Dans la seconde partie des textes, Victor trouva des explications sur ce qui provoqua l'anéantissement de la Déesse, par ses propres fidèles. Il trouva à nouveau de nombreuses ressemblances avec la légende de Sayuri.

Après que les principales religions eurent renoncé à leurs cultes païens au profit du dieu unique et du christianisme en Europe, quelques groupes continuèrent à vénérer clandestinement leurs anciennes divinités. Ce fut le cas pour la Déesse des morts dont le culte subsista secrètement quelques décennies encore. Ses fidèles trop peu nombreux, elle perdit de son influence et de sa force, ce qui lui avait été insupportable. Rassemblant ce qu'il lui restait de pouvoirs, elle avait, pour se venger et prouver sa puissance, provoqué un grand cataclysme menant à la famine et à des épidémies de peste dans toute la région. Ceux qui lui étaient restés fidèles avaient alors pris peur devant la folie meurtrière dont faisait preuve leur divinité tant aimée. Ils décidèrent qu'ils ne pouvaient pas laisser disparaître l'humanité pour l'amour d'une femme folle, cruelle et vengeresse, et prirent la décision de l'emprisonner, à défaut de pouvoir la tuer. Grâce à un rituel magique, ils parvinrent à enfermer l'esprit vengeur en la piégeant avec les âmes et les esprits de six volontaires sacrifiés. Ils lui creusèrent une prison souterraine où elle reposerait auprès des siens, les âmes dont elle était la gardienne. Ils enterrèrent avec elle les six sacrifiés, devenus ses geôliers.

Tout en lisant, Victor faisait le parallèle avec les découvertes faites par Lamine quand il entra pour la première fois dans la chambre secrète. Il lui avait parlé de six squelettes armés disposés en rond autour de la jarre positionnée au centre. Il lui avait montré des photos. Sans aucun doute possible, le rituel avait eu lieu tel que décrit dans le carnet. Et la chambre secrète était la prison de la déesse.

Les textes faisaient référence à un groupe d'adeptes restés fidèles même après l'avènement du christianisme au Vème siècle. Ce même groupe avait été à l'origine de l'emprisonnement de leur divinité. Presque deux mille ans plus tard, le carnet constituait un recueil récent de ces événements du passé. Victor était persuadé qu'il existait donc toujours un groupe d'adeptes dont l'identité des membres était gardée secrète. Il espérait trouver encore des réponses dans la dernière partie du petit carnet qu'il tenait fébrilement entre ses mains. Feuilletant rapidement les quelques pages, il comprit qu'il détenait là les clés du mystère autour des meurtres, et peut-être celles de la disparition de Sayuri. Dans ses mains, il avait la version la plus récente des textes sacrés d'une secte très ancienne. Dans ses mains, il tenait la liste, régulièrement complétée depuis 1812, de tous les membres de la secte et de leur position au sein du groupe. Dans cette liste apparaissait les noms de chacune des victimes du Golem. En bonne place s'y trouvait aussi le nom de la grand-mère de Sayuri.

Victor se saisit de ses notes, enfila sa veste à la hâte et fila à la rencontre de Quentin.



- *Donc tu penses que les victimes du Golem sont des membres d'une secte plus ancienne que l'Église et qui se serait donné comme mission de nous protéger de leur tarée de Déesse et le sacrifice de chacun d'eux fait partie du rituel pour l'emprisonner à nouveau ?* Quentin avait compté sur ses doigts en énumérant les idées de Victor.



- *Jolie synthèse. Je ne le pense pas, Quentin. J'en suis certain.*
- *Et tout peut être confirmé par ce qui est écrit dans le carnet ?*
- *Absolument. De ce que j'ai compris, ce petit carnet comporte une reproduction de tous leurs textes sacrés. Je suppose qu'il doit en exister d'autres, et de plus anciens aussi car celui-ci est relativement récent. Il y a quelques jours j'ai trouvé un parchemin*

dans un vieux livre aux Archives départementales, je mettrais ma main au feu qu'il s'agit d'une page d'un livret similaire à celui-ci, mais beaucoup plus ancien. Il était écrit en vieux-francique, et celui-ci est en latin. Sauf la dernière partie qui est en français.

- *Victor, tu nous as fait gagner un temps précieux. Je ne pense pas que les techniciens seraient parvenus à traduire aussi vite ce carnet.*
- *Celui que tu leur as refilé, sûr que non, dit Victor en souriant.*
- *Est-ce que tu peux me réexpliquer leur organisation s'il-te-plaît? Attends, je vais prendre des notes cette fois, dit Quentin en s'emparant d'un bloc et d'un stylo.*
- *Il s'agit d'un groupe restreint, ils sont une dizaine au maximum. Ils ont quelques... disons des disciples, mais qui sont vraiment peu nombreux. On n'avait jamais entendu parler d'eux auparavant car ils sont très discrets et leur influence ne s'étend pas au-delà du Vexin Français : dans le Val d'Oise, un peu dans l'Eure et dans l'Oise. Les principaux membres, ceux qui ont de l'influence, forment le Conseil ; il y a le Doyen, la Doyenne et la Mater, ou la Mère, une sorte de prêtresse. C'est le trio en tête de la secte. Il y a l'Orpheline, toujours une jeune fille, formée et destinée à prendre la place de la Mère à la disparition de celle-ci. Il y a enfin six Sigillaires, des hommes et des femmes, en latin cela signifie « porteurs de sceaux ». Si j'ai bien saisi, les sigillaires sont parmi les adeptes, des volontaires chargés de sceller la prison de la déesse. Ils sont prêts à donner leur vie pour remplir leur mission : protéger le monde de la Déesse des Morts et empêcher son retour par leur sacrifice. Et les quelques autres adeptes forment une sorte de vivier de remplaçants potentiels pour les membres du Conseil.*

- *Tout ça paraît tellement fou, on se croirait dans un mauvais film...*
- *C'est beaucoup de folklore. Mais Quentin, on a retrouvé huit personnes assassinées prétendument victimes d'un tueur en série. Parmi elles, se trouvent les six sigillaires listés dans le carnet. La jeune fille que vous n'êtes pas encore parvenus à identifier, je suis sûr qu'il s'agit de l'orpheline. Le chauffeur de taxi est le doyen. Ils ont mené leur rituel.*
- *Pour empêcher un prétendu esprit de revenir semer le chaos en ville ? De toi à moi Victor, ces gens sont complètement tarés. Néanmoins, tout ça corrobore les éléments que j'ai pu rassembler de mon côté. Il est clair que le chauffeur de taxi est impliqué. Quant à Sayuri...*
- *Sa grand-mère était leur Mater prêtresse. Elle est morte il y a quatre ans. Visiblement, elle n'avait pas encore été remplacée. Je suis allé aux funérailles avec Sayuri, il y avait beaucoup de monde et les autres membres de la secte étaient sans doute présents. Je suppose que c'est un malheureux hasard qui l'a fait appeler ce taxi en particulier. Oscaniau l'aura reconnue et maintenant, va savoir ce qu'ils ont fait d'elle... Je n'aurais jamais dû l'impliquer là-dedans, Quentin. Je n'avais pas besoin d'elle... J'attendais juste le bon prétexte pour l'appeler, la faire revenir...*



Victor était sur le point de s'effondrer. La culpabilité qu'il ressentait lui enserrait le cœur au point que cela en devenait douloureux.

- *Quoi qu'ils lui aient fait, c'est de ma faute...*
- *Victor, tu n'es responsable de rien. Aide-nous à retrouver Sayuri et à arrêter cette bande de cinglés. Oscaniau est en salle d'interrogatoire, il aura certainement des réponses à nous apporter. Il faudra qu'on mette la main sur l'autre engeance, la doyenne. Au fait, tu ne m'as pas donné son nom ?*
- *Qui ?*
- *La doyenne, qui est-ce ?*

Victor devint blanc comme la craie.

- *Cassiou. Mireille Cassiou Ndiaye.*
- *C'est... ?*
- *Oui, c'est l'épouse de Lamine Ndiaye, l'archéologue.*

Quentin et Victor se rendirent en salle d'interrogatoire où les attendait Paul Oscaniau. Victor se rendit compte qu'il avait déjà rencontré cet homme, lors d'un dîner chez Mireille Ndiaye. Comme par hasard, pensa-t-il amèrement. Il avait le souvenir d'un homme superbe, imposant tant par la taille que par la personnalité, et avec une voix tonitruante. Le bonhomme qui se tenait à présent face à lui, avachi sur une mauvaise chaise, n'avait plus rien à voir avec le dieu grec de son souvenir. Suant et tremblant, Paul Oscaniau n'était plus que l'ombre de lui-même.

Quentin attaqua sans ménagement.

- *C'est la mort de votre femme qui vous a mis dans cet état, Paul ?*



- *Qu'est-ce qui vous permet...* commença Paul, immédiatement interrompu par Quentin qui jeta sur la table le petit carnet.
- *On va pas y aller par quatre chemins, d'accord ? On sait tout, à quelques détails près. Mireille Cassiou est à côté et nous a tout balancé.*

Le mensonge était osé. A l'évocation du nom de la doyenne, Oscaniau perdit toute couleur. Il inspira un grand coup et se redressa, faisant grincer sa chaise.

- *Écoutez, je sais qu'elle n'est pas là. Je ne l'ai pas vue depuis plusieurs jours et elle a disparu des radars. Mais je vais tout vous dire. Tout ça est allé beaucoup trop loin, il faut l'arrêter. De toute façon...* Oscaniau soupira. *De toute façon on a échoué.*
- *Échoué à enfermer un esprit dans une bouteille ? Tu m'étonnes !* s'énerva Quentin.

Paul Oscaniau regarda Quentin intensément dans les yeux. Puis il fixa Victor, qui ne cilla pas.

- *Vous ne prenez pas ça au sérieux, n'est-ce pas ? Vous devriez pourtant. Elle a été libérée et Elle va tout détruire. Elle vous détruira, parce que vous ne croyez pas en Elle. Et moi aussi, parce que je L'ai trahie. Elle consumera tout, et reconstruira Son royaume sur nos cendres.*
- *Hé ben, on peut dire que vous avez le sens de la formule. J'en ai les genoux qui tremblent.*

Victor posa la main sur l'avant-bras de Quentin pour l'interrompre.

- *Quentin, dit-il avec une colère retenue, il a dit qu'il allait tout nous dire. Écoutons-le. Puis il s'adressa à Paul Oscaniau : expliquez-nous ce qu'il se passe, parlez-nous des meurtres. Et répondez à cette question : où est Sayuri ?*



Oscaniau regarda le carnet posé devant lui. Il le prit entre les mains, inspira encore un grand coup, et commença son histoire.

- *Je fais partie d'une très ancienne secte, un petit groupe d'adeptes qui a su rester discret depuis plus d'un millénaire. Les premiers membres étaient*

des adeptes d'un culte païen qu'ils refusaient de voir disparaître, devenus les gardiens d'un secret terrible et dangereux. Ils ont emprisonné leur idole, et jurèrent de ne jamais la laisser échapper pour ne pas qu'elle détruise le monde. Ils jurèrent de faire tout ce qui serait en leur pouvoir pour l'emprisonner à nouveau si par malheur elle parvenait à s'enfuir. Et nous le jurons tous, depuis plus de mille ans. Mais à cause des travaux de Lamine Ndiaye, elle s'est échappée... Vous savez, Ndiaye, il est avec nous. Il ne fait pas partie du Conseil mais il était avec nous. Mais je sais maintenant qu'il œuvrait pour Elle.

Oscaniau but un peu d'eau et reprit son discours, expliquant que le Conseil s'était réuni pour réfléchir à la marche à suivre et préparer le rituel d'emprisonnement. Pour ce rituel, les sigillaires sont censés se laisser posséder par l'esprit de leur Déesse. Ce sont les yeux qui servent de porte, de passage. Retirer les yeux l'empêche de quitter le corps dont elle devient prisonnière. Ensuite, il faut neutraliser ses pouvoirs. Pour cela, le siège de l'Esprit doit être détruit : le cerveau est également retiré. Enfin, il faut empêcher la déesse de trouver refuge au foyer de Vie, le cœur, qui est donc aussi extrait. Les corps des sigillaires, ainsi vidés de tout ce qui compose l'essence de la déesse, l'Âme, l'Esprit et la Vie, deviennent les clés scellant la prison de la Déesse des Morts. Leurs Esprits et leurs Vies sont conservés dans des urnes scellées, symboles de l'enfermement de la divinité dans les limbes.

- *Sur le moment je n'ai pas compris ce qu'il s'est passé, mais le rituel n'a pas fonctionné. C'est à la Mater en principe de conduire cette cérémonie mais nous n'avions plus de prêtresse, et la jeune fille qui était censée la remplacer à sa mort n'était pas prête, elle était bien trop jeune. Mireille n'avait jamais caché qu'elle aurait souhaité hériter du titre mais... ça ne*

fonctionne pas comme ça... Elle a tenu à le faire quand même. On ne peut rien refuser à Mireille... et ça a mal tourné. Les sigillaires ont été sacrifiés mais la Déesse s'est échappée, avec l'aide de Mireille. Oscaniau se mit à hurler. Lamine et elle, ils nous ont trahis ! Ils œuvraient dans l'ombre depuis des années et nous n'avons rien vu ! La gamine, elle s'est opposée à Mireille, elle disait qu'elle avait altéré le cours du destin ou je ne sais quoi... Alors elle a tué la gamine... Elle a...

Oscaniau s'effondra. Il se mit à pleurer et son corps était secoué de sanglots incontrôlables.

— « *Ils sont morts pour rien ! Ma femme, les autres... On les a tués, pour rien !* » hurlait-il.

Victor se tenait debout au-dessus de lui. Il le fixait d'un regard froid, les mains dans les poches. Il inspira profondément.



— *Et Sayuri ? Elle est où ?* dit-il doucement.

— *Quoi ?* Oscaniau leva ses yeux trempés de larmes vers Victor, qui le saisit soudain par le col de sa chemise et le souleva comme s'il ne pesait rien.

- *Sayuri !* cria-t-il en le secouant, *qu'est-ce que vous avez fait d'elle ? Dites-moi où elle est !* Victor hurlait.
- *Mais... Elle est... avec Mireille...*
- *Qu'est-ce qu'elle lui a fait ?* criait encore Victor.
- *Je ne sais pas ! Je lui ai amenée, il y a deux jours, c'est tout !*
- *Où ça ? DIS-LE MOI ESPECE DE... ! QU'EST-CE VOUS LUI AVEZ FAIT ?*

Victor était devenu fou-furieux. Quentin le ceintura et le fit sortir de la salle avant que la confrontation ne tourne au drame. Victor se débattait et hurlait si fort que Quentin dut menacer de le menotter et de l'enfermer pour parvenir à le calmer. Il le conduisit jusqu'à son bureau, où Victor attendrait que Quentin revienne avec la réponse : le lieu où avait été emmenée Sayuri.



Assis au bureau de Quentin, Victor tentait de se calmer les nerfs. Il avait promis de « ne pas faire de bêtise » et de « rester là à attendre ». N'ayant rien d'autre à faire qu'à penser, Victor fit le point sur la situation.

Alors finalement, il n'y avait rien de surnaturel là-dedans. Ni Golem, ni déesse vengeresse, ni esprit errant. Juste les délires mystiques d'une bande de vieux fous et d'une psychopathe avide de pouvoirs. Des délires ayant tout de même mené aux meurtres de huit personnes sous prétexte de sauver le reste de l'humanité, ou de libérer une entité vieille de plusieurs milliers d'années... Victor sourit froidement : oui, enfin l'humanité concentrée sur quelques centaines de kilomètres carrés à peine.

Quel gâchis.

Se frottant le visage, il se demandait comment il avait pu penser une minute qu'une divinité ancestrale était revenue semer le chaos. Il jeta un regard vague sur les nombreux documents qui jonchaient le bureau, Victor se dit que Quentin n'était pas très ordonné et que tout ça était en fait un vrai foutoir. Son regard fut soudain attiré par un dossier en particulier, portant le nom *Golem* écrit au marqueur noir. Il jeta un œil vers la porte et constata qu'il n'y avait personne. Il se saisit du dossier et s'installa de l'autre côté du bureau, là où on ne le verrait pas depuis le couloir, et se mit à examiner les documents. Beaucoup d'informations lui avaient déjà été communiquées par Quentin. Cependant il trouva un rapport d'expertise des techniciens en identification criminelle qui détaillait les résultats d'analyse de la terre argileuse blanche retrouvée sur les victimes. Il s'agissait

en réalité de gypse, une roche friable utilisée dans la fabrication de plâtre, et qu'on trouvait en quantité dans les sous-sols du Val d'Oise.

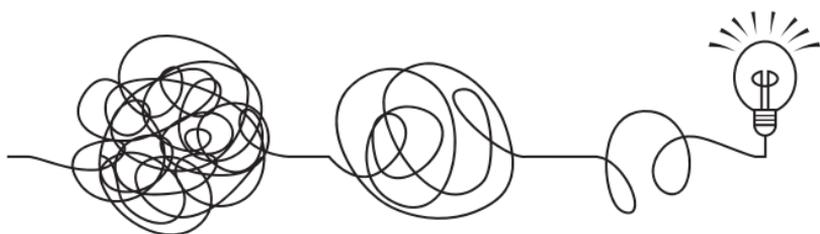
Victor réfléchit : ce gypse ne pouvait provenir que de souterrains ou de carrières d'extraction, étant donné la quantité retrouvée. Il en existait d'ailleurs plusieurs dans le coin, plutôt remarquables. Il songeait plus particulièrement aux carrières souterraines qui se situaient sous le massif de Montmorency. Malheureusement les techniciens n'avaient pas pu définir la provenance exacte du gypse retrouvé. Pourtant, Victor pensait avoir la réponse : il connaissait l'existence d'une ancienne carrière souterraine abandonnée, dans les bois proches de l'allée couverte du bois-couturier. Elle n'était plus exploitée depuis longtemps mais on pouvait encore y accéder. Un lieu idéal où ne pas être dérangé pendant qu'on accomplit un rite ancestral.

Victor reposait les documents sur le bureau encombré de Quentin quand son regard se posa sur un autre dossier : l'enquête sur la disparition de Sayuri. Il jeta un nouveau coup d'œil dans le couloir avant de s'en emparer. Il ne trouva rien qui l'aiderait à retrouver son amie, aucune nouvelle information qu'il n'avait pas lui-même transmise à Quentin, si ce n'étaient celles recueillies après l'examen du téléphone de Sayuri.

Le téléphone de Sayuri avait borné à Guiry la nuit de sa disparition. Victor regretta de ne pas avoir poussé ses recherches quand il s'y était rendu cette même nuit. Si seulement...

Victor était décidé à retrouver Sayuri quoi qu'il en coûte. Il avait espéré la retrouver vivante mais n'émettait plus beaucoup d'espoir. Cela faisait maintenant deux jours qu'elle avait disparu ; les informations récentes apprises dans le petit carnet et par Paul Oscaniau

ne le rassuraient pas sur le destin qui avait pu lui être réservé par Mireille. Persuadé que son sort était malheureusement scellé, Victor se sentait l'obligation de la retrouver pour lui donner une sépulture décente et respectueuse des traditions japonaises, telles que le père de Sayuri le souhaiterait sûrement. Au fond de lui, il ne parvenait pas à se persuader que Sayuri pourrait être encore vivante. Pourquoi Mireille la garderait-elle en vie ? D'ailleurs pourquoi Mireille avait demandé à Oscaniau de lui amener Sayuri ? Ce serait une question à lui poser.



Victor griffonna quelques mots sur un post-it qu'il colla bien en évidence sur l'écran de l'ordinateur. Puis il saisit sa veste et quitta l'immeuble discrètement.

Il sauta dans sa voiture et pris la direction de Guiry-en-Vexin, exactement à l'endroit où il s'était trouvé deux nuits auparavant.

Arrivé à la lisière du bois de Morval, il répéta les mêmes gestes : il sorti une puissante torche du coffre de sa voiture, et s'engagea sur le sentier qui serpentait à travers les arbres. Le sentiment d'oppression qu'il avait ressenti la dernière fois revint après à peine quelques pas. C'était même pire. Il s'arrêta près d'un chêne et tendit l'oreille. Aucun bruit. Même pas celui de l'eau qui ruisselle. Même pas celui de l'herbe qui bruisse. Le

silence régnait comme au fond d'une grotte profonde où aucun organisme vivant n'irait s'aventurer. Et, bien qu'on soit en plein après-midi, il faisait très sombre sous la frondaison des arbres. Bien décidé à retrouver Sayuri, Victor alluma sa torche et se dirigea d'un pas ferme vers là où il savait trouver l'entrée de l'ancienne carrière souterraine. Il avait l'intention d'en parcourir les galeries à la recherche d'indices pour retrouver Mireille Cassiou et, peut-être, Sayuri.

Il avançait avec assurance, malgré cette présence angoissante qui semblait l'observer depuis la seconde où il était entré dans le bois. Encore quelques mètres et il devrait se trouver face à une falaise blanche. L'entrée du souterrain serait alors sur la gauche, dissimulée derrière deux petits arbres.

Sayuri. J'arrive.

Sans savoir comment, Victor se retrouva au pied du talus qu'il fallait grimper pour se rendre à l'allée couverte. Il revint sur ses pas puis prit en direction du sud, avant de faire à nouveau demi-tour et de se diriger vers l'est. Il marchait à présent depuis déjà presque une heure. *Bon sang mais elle est où cette satanée grotte !* Victor était complètement désorienté. Il avait l'impression d'avoir parcouru tout le bois, et il commençait à avoir la main endolorie, cramponnée à sa torche, et il commençait à avoir du mal à respirer normalement à cause de la pression qu'il ressentait sur la poitrine. Il s'appuya un moment sur le tronc d'un arbre pour se reposer. Il y avait de la mousse autour de lui et quelques branches pourries.

A nouveau, Victor se fit la réflexion que le silence qui enveloppait la forêt était vraiment étrange et suffocant. Se sentant gagné par une torpeur malsaine, il se releva péniblement pour reprendre ses recherches. Il avait

visité ces souterrains de nombreuses fois, l'entrée était forcément quelque part et il allait la trouver. Il devait la trouver. Il fit quelques pas et leva les yeux pour se rendre compte que, pour la troisième fois, il se retrouvait au pied de l'allée couverte, sans s'expliquer comment il était arrivé là. C'était comme si les bois bougeaient autour de lui pour le mener directement ici.

Très bien. Allons-y.

Il grimpa le talus en tentant d'ignorer le mauvais pressentiment que lui instillait son instinct, et se retrouva rapidement devant l'entrée de l'allée couverte. Il enjamba les barrières de bois et, cette fois, se glissa sans hésitation dans le trou des âmes.

Quentin regagnait son bureau à grandes enjambées. Paul Oscaniau venait de lui révéler où il avait laissé Sayuri entre les mains de Mireille Cassiou. Ayant repris ses esprits, il avait pu expliquer à quel point Mireille semblait avoir perdu le sens commun. Ses désirs fous l'avaient conduite au meurtre de sang froid de son propre époux qu'elle n'était pas arrivée à convaincre de la suivre au bout de sa folie. Depuis quelques années maintenant, elle manipulait les autres membres du Conseil pour parvenir à ses fins. Voyant la Mater comme un obstacle, elle l'avait empoisonnée quelques années auparavant, persuadée que ces sacrifices lui permettraient d'accéder à une place de choix auprès de sa Déesse : à droite du trône, à la tête de l'humanité. Oscaniau, découvrant la vérité un peu tard, s'enfuit en laissant Sayuri aux mains de la folle et à son destin.

Quentin allait donc monter une équipe pour se rendre sur le lieu où se cachait a priori Mireille Cassiou, avec l'espoir d'y retrouver également Sayuri en vie. Arrivé à son bureau, il constata que Victor était parti, malgré ses recommandations. Puis il découvrit le mot laissé

sur son écran d'ordinateur, dans lequel Victor expliquait qu'il repartait à la recherche de Sayuri et qu'il se rendait à nouveau à Guiry, explorer les galeries souterraines. Exactement là où Mireille était censée se cacher d'après Oscaniau. Cette femme était dangereuse. Quentin s'empressa d'organiser l'intervention de son équipe.



Victor était descendu dans le puits et avait parcouru les quelques mètres du couloir qui menait à la chambre secrète sous la tombe, la prison de la Déesse de la mort. Tout était tel que Lamine le lui avait montré en photo. Il contourna le socle sur lequel avait dû se trouver la fameuse jarre et se dirigea vers l'entrée de la galerie qui se trouvait au fond de la salle. Brandissant sa torche électrique, Victor s'y engagea. Le reflet du faisceau lumineux sur les parois de roche blanchâtre

était presque aveuglant, mais il ne pouvait pas en régler l'intensité et la torche était sa seule source de lumière. Après dix minutes, la galerie se séparait en deux. Étrange. Lamine lui avait indiqué que cette galerie était très longue et semblait ne déboucher sur rien. Il crut entendre une sorte de grattement léger provenir de la galerie de gauche et décida de poursuivre son exploration par là. En avançant, Victor se rendit compte que le tunnel était de plus en plus grand et atteignait à présent au moins cinq mètres de hauteur et trois de large. Des blocs de pierre blanche étaient éparpillées ici et là mais ne gênaient pas sa progression. Toujours poursuivi par cette sensation d'être épié, il se retournait souvent pour braquer son faisceau dans le noir qu'il venait de traverser. Mais il ne voyait rien d'autre que le vide entre les parois blanche, et toujours ce silence de mort. Un vieux film. Noir, blanc.

Reprenant sa progression, il fut soudain surpris d'apercevoir une tache de couleur vive derrière un rocher. Sayuri ! Un grand tissu ocre rouge était tendu sur quelque-chose en dessous. S'approchant, il constata que le tissu était une grande étole de soie. Il la saisit pour regarder ce qui était dissimulé dessous. Sayuri. Le tissu était raidi de sang. Victor découvrit alors ce qu'il restait de Mireille Cassiou, décomposée sous son châle préféré. Il entendit soudain un rire cristallin à quelques pas à peine, puis des bruits de pas qui s'éloignaient.

— *Sayuri ! C'est moi, c'est Vic !* cria-t-il. *Sayuri !*

A nouveau ce rire.

— *SAYURI !*

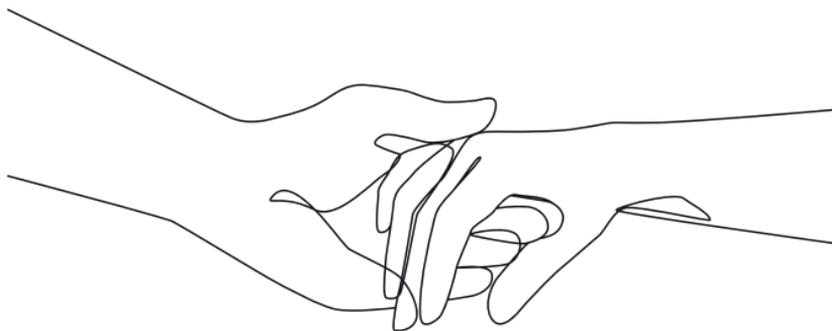
Le bruit de pas cessa de s'éloigner. Une voix légère lui répondit enfin, vers laquelle Victor tourna le faisceau de sa torche.

— *Victor ? C'est bien toi ?*

— *Bon sang ! Sayuri ! Oui c'est moi ! Tu es où ? Viens vers moi, je ne te vois pas !*

— *Je suis là,* murmura-t-elle à son oreille, en apparaissant soudain derrière lui. Il sursauta. Il ne l'avait même pas entendue passer à côté de lui.

— *Enfin te voilà. Je me faisais un sang d'encre. Tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ?*



— *Je vais très bien,* dit-elle en souriant. *Tu m'as trouvée, Victor ! Viens !*

Sayuri parti en trottinant vers le noir. Victor resta figé un instant. Puis il courut derrière elle et l'attrapa par le bras.

— *Tu es sûre que tout va bien ? Depuis quand est-ce que tu es coincée ici ?*

— *J'ai trouvé le temps bien long, c'est vrai. Mais tout va bien maintenant, n'est-ce pas, Victor ?* Et elle repartit en trottinant. Victor la suivit.

— *Attends, où est-ce que tu vas ? Il faut qu'on sorte d'ici maintenant. Je ne sais même plus par où je suis arrivé !*

— *C'est un vrai labyrinthe, hein ?* dit-elle, toujours rieuse.

— *Sayuri, arrête-toi je t'en prie. Il y a quelque chose qui ne va pas. On doit revenir sur nos pas, retrouver le corps de Mireille. Ensuite il n'y aura qu'un seul chemin possible jusqu'à l'allée couverte.*

— *Quelque chose qui ne va pas, Victor ?*

Soudain Victor se figea. Sayuri ne l'avait jamais appelé par son prénom complet. C'était Vic, toujours Vic. Il dirigea à nouveau le faisceau de la lampe vers Sayuri, la regarda dans les yeux. Et il comprit enfin que l'impossible s'était produit.

Quentin et l'équipe d'intervention arrivèrent sur le site de Guiry assez rapidement. Ils se dirigèrent sans hésitation vers le bois de Morval, le traversèrent tout aussi vite et tout le monde se regroupa autour de l'entrée de l'allée couverte.

Il envoya tout d'abord deux hommes s'assurer que le passage jusqu'à l'entrée de la salle secrète était sûr. Après cinq minutes, le talkie de Quentin grésilla : « *il n'y a rien ici !* »

— *Bien reçu. J'envoie la seconde équipe.*

— *Capitaine ! Vous n'avez pas compris. Il n'y a rien ici, rien du tout. C'est un cul-de-sac !*

— *Impossible. C'est par ici que l'archéologue est entré.*

— *On confirme, Capitaine. Cul-de-sac.*

La femme se tenait debout, face à lui. Elle souriait, le fixant de ses yeux violets. Elle attendait. Alors il posa la question.

— *Qui es-tu ?*

- *Tu sais qui je suis.*
- *C'est impossible... Comment... Pourquoi ?*
- *Ah, Victor. J'ai attendu si longtemps qu'on vienne me libérer. Et enfin, cette femme est venue. Avec un cadeau. Sayuri, c'est ainsi qu'elle s'appelle ? Elle t'aime, tu sais ? Mais l'autre, elle s'imaginait régner à mes côtés, elle ! Vous, les humains, vous êtes si cupides, si médiocres. Il suffit de regarder comment vous vivez aujourd'hui. Vous détruisez tout. Bientôt vous vous détruirez entre vous, et j'accueillerai vos âmes. Je suis affaiblie tu sais, tout ce temps emprisonnée. Mais après tout, j'ai tout le temps. Je n'ai qu'à patienter. Bientôt je marcherai sur les cendres de tout ce que vous aurez vous-même brûlé. Alors je remodelerai le monde.*

Elle s'approcha de Victor et lui caressa doucement le visage d'une main glacée.

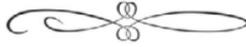
- *Et toi, tu vas rester avec moi. C'est le moins que je puisse faire pour la petite, elle t'aime tant. Je ne suis pas cruelle, tu sais. Et je veux remercier Sayuri de son sacrifice. Mon cadeau, c'est toi.*
- *Non... Victor était abasourdi. Non, je ne peux pas rester ici.*

Il partit en courant, cherchant l'accès à la salle secrète, pour regagner la surface. Elle le suivait tranquillement, en riant. Mais il ne trouvait que de la roche. Des murs. Des impasses. Des parois, lisses, partout. Victor parcourut des kilomètres de galerie, il était épuisé.

Après ce qu'il lui sembla des heures il s'effondra, tremblant, contre une grosse roche friable. Elle le rejoint, s'assit légèrement en face de lui.

- *Allons, reste avec moi, Victor. Après tout, c'est ce que tu voulais, non ? Passer le reste de ta vie avec elle ?*

Son rire cristallin accompagna un cri de désespoir.



Il marchait, seul, aux abords d'une boucle de la Seine. Six mois s'étaient écoulés depuis que Victor avait disparu de son bureau, sans laisser de traces. Il avait fait mener des recherches tout autour du site de l'allée couverte du bois-couturier, en vain. Ses supérieurs lui avaient ordonné de passer à autre chose. Le travail ne manquait pas et Quentin ne pouvait se permettre de passer tout son temps à la poursuite d'une chimère, d'après son patron. Pourtant, il avait continué ses recherches. Il avait passé tout son temps libre à explorer le moindre souterrain, les carrières, le moindre trou. Et rien, il n'avait rien trouvé. Victor avait tout simplement disparu de la surface de la terre. Quentin avait retrouvé sa voiture à la lisière du bois de Morval, et la piste s'arrêtait là. Victor et Sayuri s'étaient évaporés.

Quelques jours après la disparition de Victor, un corps décomposé avait été découvert dans le bois. Les analyses et le dossier dentaire avaient confirmé ce dont Quentin était certain : il s'agissait de Mireille Cassiou Ndiaye, morte poignardée avec le même genre de lame que toutes les victimes de ce que certains appelaient encore le Golem. Et depuis, ce dernier semblait avoir mis fin à sa carrière de tueur en série sataniste.

Quentin avait bien essayé de se persuader que

Victor avait retrouvé Sayuri vivante, qu'ils avaient tué Mireille en état de légitime défense, puis s'étaient enfuis ensemble vers des horizons plus calmes pour échapper à la justice. C'était d'ailleurs ce qu'il avait écrit dans son rapport clôturant l'enquête. Au fond de lui, il savait que la conclusion était tout autre.

Comme aujourd'hui, Quentin se promène souvent dans les bois, sur les berges de Seine, partout où il pourrait trouver par hasard un nouvel accès vers des souterrains inexplorés. Souvent, il tend l'oreille, à l'affût du moindre appel de son ami.

Promenez-vous, vous aussi. Visitez notre cher Val d'Oise. Voyez les vestiges laissés par nos ancêtres, voyagez à travers les millénaires. Et puis, écoutez. Peut-être entendrez-vous le rire cristallin de Sayuri qui déambule dans les galeries creusées sous vos pieds. Écoutez encore... Entendez le cri désespéré de Victor, emprisonné là, juste sous vos pieds.



SOUS VOS PIEDS

KARINE LE GUERNIC

Alors qu'un tueur en série semble sévir dans la région, une étrange découverte est faite dans une tombe millénaire et intrigante du Val d'Oise.

Une vieille légende reprend vie et sème la mort sur son passage : c'est ce dont est convaincu Victor, journaliste passionné d'archéologie et de mythologie.

Perplexe, il décide de mener l'enquête. Il fait appel à Sayuri, son ex-fiancée et archéologue, pour l'aider dans ses recherches. Victor ne se doute pas qu'il s'apprête à dévoiler une vérité difficile à accepter et qui bouleversera plusieurs vies.



Karine est assistante sociale depuis 13 ans.

Curieuse, sensible, elle adore son travail et met sa bienveillance au service des usagers.

A ses heures perdues, elle aime écrire. Elle est particulièrement passionnée de littérature fantastique dont elle s'inspire.

_____ Cet exemplaire ne peut être vendu _____

Conseil départemental du Val d'Oise
2 avenue du Parc - CS 20201 CERGY
95032 Cergy-Pontoise Cedex
Imprimeur : Axiom

Achevé d'imprimer : Juin 2021

Auteur : Karine LE GUERNIC

Crédits photos/illustrations : Adobe stock, Aurore Thuillier

Tirage : 3800 exemplaires imprimés

val
d'oise 
le département